

# JENNY FEAL

T + 33 6 82 69 10 93 | fealjenny@yahoo.es | jennyfeal.fr



Poétiques et fragiles, les œuvres de Jenny Feal parviennent à allier les hasards et les tragédies privées et publiques, personnelles et politiques. Ses installations, souvent d'une grande simplicité, emploient principalement des matériaux naturels tels que l'argile, le papier et des feuillages mais aussi du bois, qu'elle associe à des objets personnels qui constituent un témoignage des conditions de vie et de l'histoire de La Havane. Ses sculptures et installations évoquent souvent les difficultés à se construire et à exister dans un environnement où l'isolement politique est amplifié par l'enfermement insulaire.

Dans l'environnement cubain, l'eau est omniprésente, notamment en tant que frontière territoriale mais l'île est plus spécifiquement incarnée dans son œuvre par la terre et si l'eau et l'argile sont si présentes dans son œuvre, c'est précisément pour la relation qu'ils entretiennent et qui génère toute la tension qui imprègne son travail. La combinaison entre l'argile et l'eau est plus qu'un phénomène plastique, c'est une métaphore de la vie, avec son ambivalence intrinsèque qui réside dans l'absence de vie, c'est à dire la mort. L'argile, matière sensuelle qui fait de l'artiste une démiurge, est omniprésente dans son œuvre. Elle en parle comme d'une matière noble avec laquelle tout devient possible. Jenny Feal compare ce matériau à la pensée-même, dont elle est une forme de matérialisation, flexible et malléable. Elle peut s'arrêter, être poursuivie, se travaille en étape, sèche, casse... Philosophiquement, l'argile est une forme de matériau en dehors du temps puisqu'elle peut être remodelée à l'infinie.

Si une certaine forme de tristesse flotte dans son travail, ces sentiments sombres n'existent que grâce à une poésie omniprésente que l'ironie et l'humour viennent augmenter.

Chaque objet qui compose son travail agit avec le même protocole, ce sont les matérialisations de ces pensées et, en étant le fragment d'une histoire personnelle partiellement partagée, celle de l'artiste mais aussi celle des autres. Les objets deviennent les dépositaires d'une exploration mentale sans limite...

Matthieu Lelièvre

*Tratando de acostarse sin hacer un pliego* (Essayer de se coucher sans faire un pli)  
faïence rouge, tissu, bois, matelas  
dimensions variables d'environ 100 x 200 x 68 cm  
2019



*Tratando de acostarse sin hacer un pliego* est une sculpture où un tas d'assiettes rouges entières ou en morceaux constituent le support d'un lit. Ce meuble propice au sommeil et au repos semble ici difficile à utiliser de par la fragilité et la dangerosité de son sommier. Son titre propose un défi: réussir à se coucher dans ce lit sans violenter d'un pli le drap. Les assiettes rouges représentent un objet domestique, fragile et banal mais incarnent aussi « les pots cassés » à payer par l'auteur « des faits commis ». Le drap représente quant à lui l'histoire tragique des familles incomplètes.



© Aurélien Mole

Dans le cadre de l'exposition personnelle *Mar oculo*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Avec le soutien aux galeries / exposition du  Centre national des arts plastiques.

*Tapis rouge (J'ai peur d'un jour tout oublier)*  
sculpture, faïence rouge  
dimensions variables  
2019



*Tapis rouge*, est une sculpture présentant la forme d'un tapis qui s'étale au sol. Il s'agit d'un tapis en faïence rouge avec un côté plié vers le haut reposant au mur. Par la fragilité de la matière qui la compose, elle n'est qu'une proposition absurde faite au visiteur, après son passage à s'essuyer les pieds avant de repartir.



© Aurélien Mole

Dans le cadre de l'exposition personnelle *Mar oculto*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France. Avec le soutien aux galeries / exposition du  Centre national des arts plastiques.

*Regreso de otra Amalia*

vidéo HD, couleur, son monophonique, 26'09"

2018

*Regreso de otra Amalia* (Retour d'une autre Amalia), est une réflexion mélancolique sur la liberté d'expression et d'opinion aujourd'hui. Dans cette oeuvre, l'artiste cubaine Jenny Feal chuchote un texte poétique sur l'exil et le déplacement, en dialogue avec des images d'eau, de bulles d'air, d'algues et d'autres éléments naturels emportés par le courant. Les images ont été filmées en 2017 sur la rivière Durolle, lors de sa résidence au Creux de l'enfer au cours de laquelle l'artiste a rédigé ce texte. Inspirée du cahier de poèmes de son grand-père, et en opposition à l'article *Perdimos Cuba* (Nous avons perdu Cuba) d'Amalia Agramonte, arrière-petite-fille d'Ignacio Agramonte (héros de la première guerre d'indépendance cubaine), Jenny Feal utilise une imagerie aquatique comme métaphore de la vie humaine.

Simona Dvořáková



Dans le cadre de l'exposition personnelle *Mar oculto*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France.  
Avec le soutien aux galeries / exposition du  Centre national des arts plastiques.



Cette peur a grandi seulement d'un côté,



ou des bulles explosées par les balles.



*Aguas interiores*  
faïence crue rouge et blanche, eau  
dimensions variables  
2018



*Aguas interiores* (eaux intérieures) incarne un ensemble de corps. Nous pouvons interpréter ces noix de cocos à échelle 1 comme les coco-citoyens, les personnages

d'une île qui rêvaient en secret de voir la mer. «La noix de coco, fruit très présente à Cuba est un objet métaphorique, mais également un coffret exotique comporte un liquide exquis - l'eau de coco. L'idée de la mort est présente par la perte du liquide interne de ces noix de cocos»<sup>1</sup>. Cette eau qui abandonne le tas les rend fragiles et les laisse vides intérieurement. Elle incarne métaphoriquement les idéaux trahis et l'espoir perdu de plusieurs générations. La faïence blanche mélangée avec du lait du coco s'échappe de l'intérieur de cette installation en contribuant à sa fragilisation voire à sa transformation pendant la durée de l'exposition.



<sup>1</sup> Extrait du texte de Simona Dvořáková pour le Catalogue d'exposition *Par tout mais pas pour très long temps* 2018







*Aguas interiores* a été exposée dans l'exposition collective *Rendez-vous*, organisée par Rendez-vous Jeune création international dans le cadre de la Biennale de Lyon 2017, Centro de arte contemporáneo Wilfredo Lam, La Havane, Cuba.

*Mamey*

faïence crue rouge et blanche, bois, cannage, eau  
dimensions variables  
2017



En passant le seuil de l'espace La Spirale du Toboggan, une sensation de désarroi s'installe en nous : une double impression de séduction et d'étrangeté face à une « situation » intangible, au premier abord. Les règles du jeu ne sont pas fournies au préalable ; peu à peu le visiteur doit les décoder et accepter son rôle actif et activateur, dans une œuvre immersive qui invite à la circulation, à l'implication participative et dont le sens ne se complète qu'en assumant les variantes antérieures.

En partant du nom d'un fruit endémique des Antilles (mamey), Jenny Feal nous invite à accepter le voyage à l'intérieur de sa pulpe, dans une combinaison d'expériences sensorielles, voire synesthésique. Ses composants participent toutefois uniquement de manière allusive et parabolique, en créant un nouveau système de relations chronotopiques qui se distancie de la reproduction réaliste pour emprunter le chemin de la fiction. La pulpe se matérialise alors en un lac de glaise qui envahit la totalité de l'espace. Son noyau d'osier<sup>1</sup> suspendu en haut devient le petit coffre sacré

<sup>1</sup> L'osier est un matériau très résistant et élastique, qui permet l'aération et qui pour cette raison a été amplement utilisé dans la confection de mobilier traditionnel dans les pays chauds.

contenant de ce qui reste inaccessible : l'existence fortuite d'un petit carnet d'annotations, doublement inatteignable par son matériau de constitution et par sa localisation, nous révèle cette incapacité.



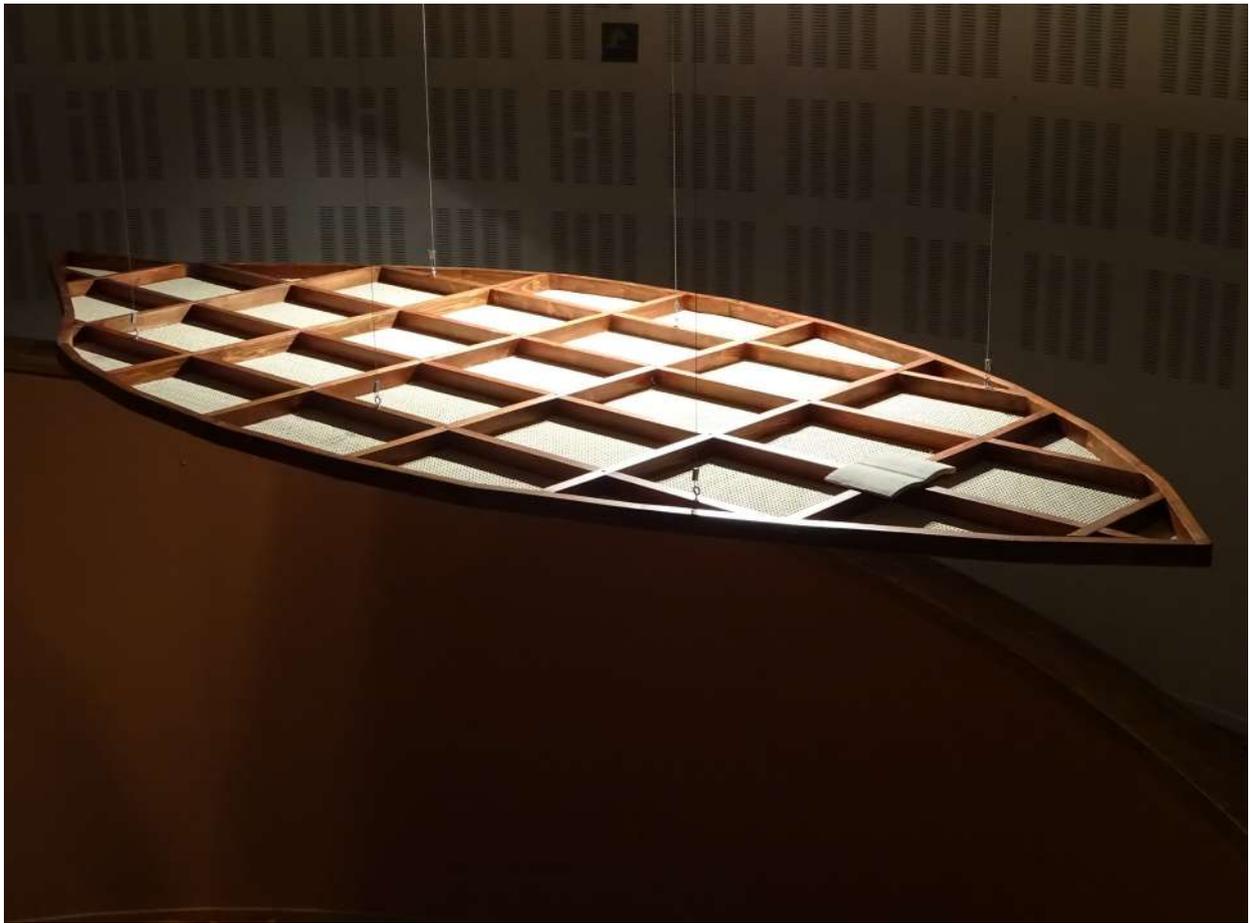
L'expérience se complète en gravissant la spirale, en nous plaçant dans une nouvelle situation, dont la perspective en contreplongée nous oblige, comme dans une séquence cinématographique, à basculer notre angle de vue et à changer ainsi d'attitude. Notre position passive d'observation se transmute à travers l'apparition d'un objet insolite<sup>2</sup>. Un nouveau processus se met en marche, donnant lieu à un cycle où divers éléments et facteurs se donnent rendez-vous : le geste transformateur<sup>3</sup>, l'eau comme agent activateur et la lumière naturelle comme trace d'une temporalité immanente. Et ce lac auparavant inamovible commence à muter dans le temps et dans son devenir, en se diluant dans cet état qui précède la création de l'œuvre en céramique – manifestation amplement explorée par l'artiste – fermant ainsi un cycle essentiellement vital. Un retour à la terre ?



2 Le seau est typique des « bateyes » cubains, lieux de la campagne cubaine qui constituaient initialement les zones d'habitation des esclaves dans les plantations sucrières de la période coloniale.

3 Dans la culture populaire d'influence afro-cubaine, lancer de l'eau hors de l'espace domestique est une façon de purifier, de laver les limites du foyer et de repousser ainsi les mauvais esprits.





Détail du cahier intime en faïence blanche



*De la forêt vers la colline / Mille fruits exquis / Pour la déesse il apporte /  
Il les prend un à un / La mère Vénus tendre / Et à la lèvre il les conduit /  
Et il les déflore à peine / La bouche encore imprégnée / Du savoureux nectar /  
Cupidon dépoitraillé / À la fin lui présente / Du délicieux mamey /  
l'essence parfumée.<sup>4</sup>*

<sup>4</sup> *Mamey*, de Juan Clemente Zenea, écrivain cubain important de la seconde moitié du XIXe siècle.



Vue de la mezzanine



Mamey (papier, faïence blanche)



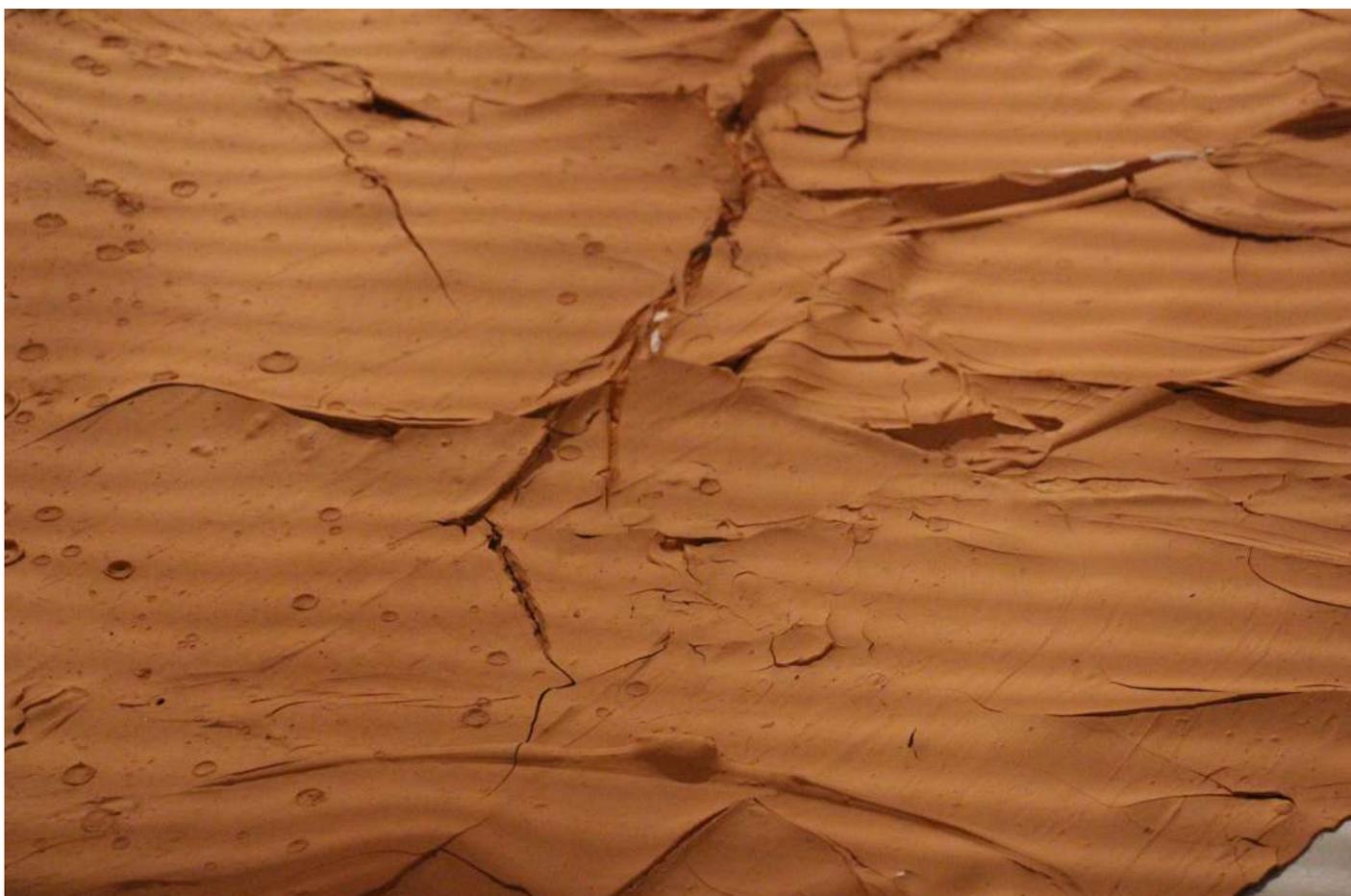
Seau en bois contenant de l'eau



Visiteur projetant de l'eau sur la faïence



Détail des gouttes d'eaux tombées sur le sol de faïence



Détail du sol séché

*Mamey*<sup>5</sup> se révèle alors comme un "trou noir", avec une gravité et des caractéristiques propres, dans sa vocation d'engendrer une infinité de possibles et d'horizons d'événements. Non sans risque ni sans incertitude, bien entendu. Traverser la subtile frontière entre ce nouvel univers de possibles dépend néanmoins du spectateur, de son acceptation du défi que représente l'aventure de l'expérience d'une oeuvre d'art.

Sara Alonso Gómez, Bogota, 22 octobre 2017  
Traduction de l'espagnol au français: Vattani Saray

Exposition personnelle *Mamey*, La Spirale, Toboggan, en Résonance avec la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon, Décines-Charpieu, France.

<sup>5</sup> Le mamey est un fruit sempervirent de la famille des Calophyllaceae, fruits sucrés et comestibles. Il est probablement originaire des Antilles.

*Niveles* (Niveaux)  
céramique crue rouge et grise, bois, noix de coco  
dimensions variables  
2017



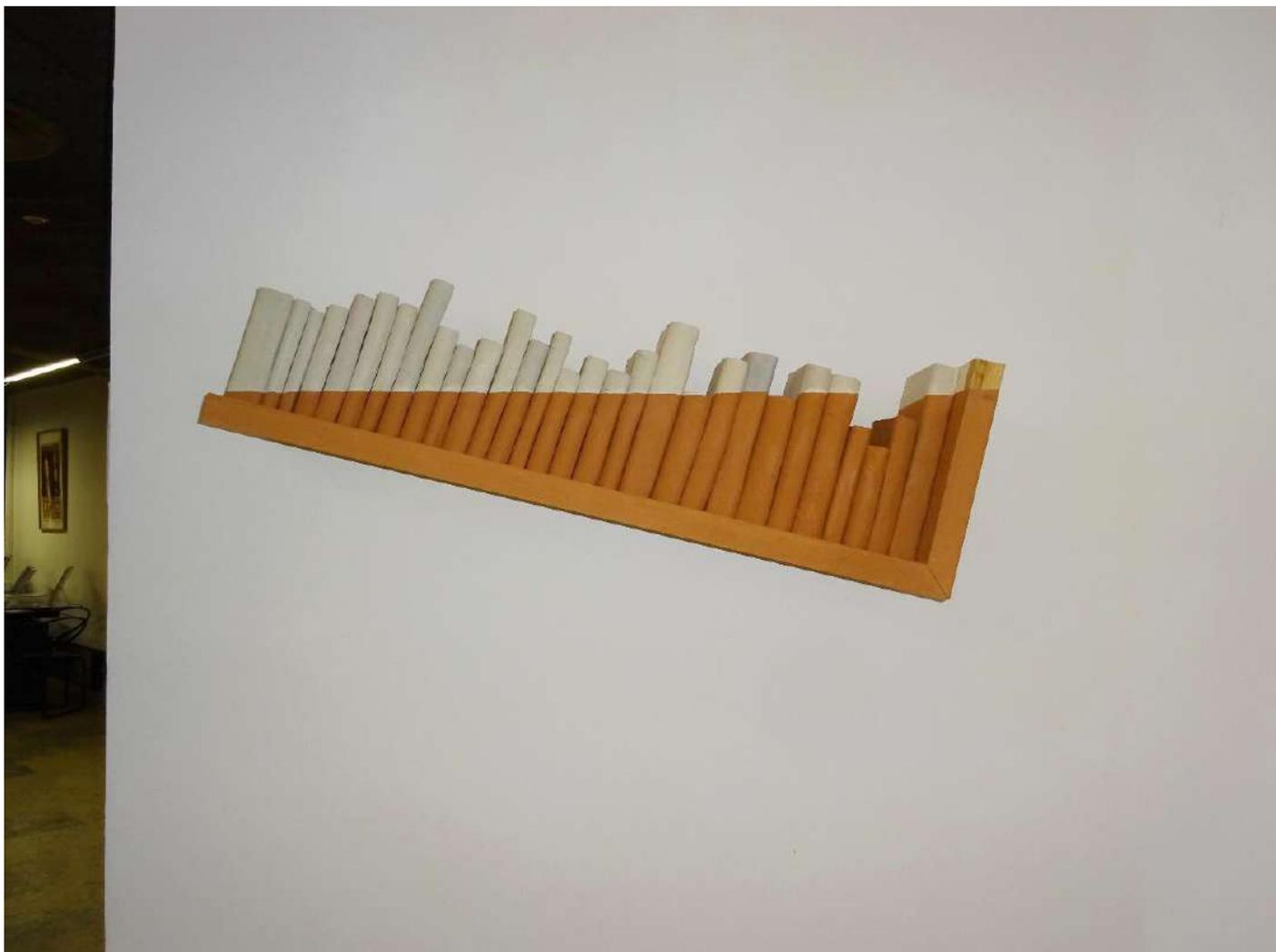
Vue de l'ensemble de l'installation

*Niveaux* est une installation composée de deux éléments. Sur un mur, une étagère en bois porte des livres en faïence grise dont le dos est traversé d'un horizon en faïence rouge. Les couleurs naturelles de la faïence, récurrentes dans mon travail, représentent deux pensées opposées. Le second élément, situé un peu à l'écart, consiste en un tabouret carré auquel il manque un pied. Sur ce tabouret repose le bas-relief d'un bras

exposant son aisselle. Elle ne dévoile qu'une partie du corps sensible, suante, cachée par la géographie humaine. Cette céramique encore humide accueille elle-même une noix de coco séchée recueillie lors d'un voyage à Cuba. L'eau s'en est échappée. Cette absence peut évoquer le sentiment d'étrangeté ressenti au retour d'un voyage. Le tabouret incomplet est un siège déséquilibré destiné à la lecture.



Dans le cadre de l'exposition collective *Double Trouble*, Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne, France.



Détail des livres (céramique crue rouge et grise)



Détail du tabouret (céramique crue rouge et noix de coco)

*Te imaginas* (Tu imagines)

faïence rouge crue, bronze, manguette, tabourets, tissu, ventilateur, canne à pêche, leurre, bouteille d'eau en plastique vidéo HD, couleur, son monophonique, 4'54"

<https://vimeo.com/184974860>

dimensions variables

2016



Vue de l'ensemble de l'installation

Cette installation présente un lieu indéfini, recréé grâce à des éléments empruntés à la réalité et des objets inventés appartenant à une « autre réalité ».

Des images filmées montrent des hommes qui pêchent lors d'une nuit profonde. En parallèle, deux voix off dialoguent sur leur situation d'enfermement dans une île où ils ne peuvent ni voir ni toucher la mer, seulement l'écouter. Elles comparent le sort de ces hommes qui lancent leurs lignes de pêche à celui de leurs voisins de l'île d'en face, l'île des Cocos, dont les habitants, les cocos-citoyens, ne peuvent pas accéder à l'eau à cause des grandes dunes de sable et des palmiers royaux. Ils doivent attendre le passage d'un ouragan sur l'île pour sortir et, une fois dans la mer, ils deviennent poissons. Les deux voix off imaginent ensuite des solutions pour fuir, elles aussi.

Une mer de faïence rouge encore humide sèche devant la vidéo. Dans un coin de l'eau congelée est en train de fondre dans une bouteille. Sur son étiquette sont dessinées deux noix de coco qui discutent. Plus loin un ventilateur empêche un leurre d'arriver à son objectif. Ailleurs une noix de coco s'est métamorphosée en poisson de bronze. Un tissu imbibé de terre repose devant une fenêtre ouverte et deux tabourets sont disposés dans l'espace, l'un occupé par une manguette et l'autre mis à disposition du spectateur.

Dans le cadre du Prix de la Fondation Renaud, ENSBA Lyon, Lyon, France.



Détail de la vidéo



Détail du poisson (bronze)



Détail de la bouteille d'eau congelée



Détail du leurre



Détail du tissu imbibé de terre



Détail du sol (faïence rouge crue)



*Bibliothèques des grands-parents*  
céramique crue, métal, bois, papier  
dimensions variables  
2016

Deux bibliothèques qui reflètent deux systèmes de pensée opposés. L'une socialiste ou communiste et l'autre social-démocrate et chrétienne. Elles appartiennent à mes deux grands-pères qui ont vécu à Cuba pendant la révolution cubaine de 1959. L'un s'est battu pour sortir de la misère rurale avec l'espoir d'une meilleure répartition des richesses et des droits. L'autre, psychiatre cultivé, poète et compositeur, a soutenu financièrement les idéaux révolutionnaires à leurs débuts avant de s'en écarter lors du virage communiste décidé par les dirigeants. Il a ensuite été incarcéré pendant 17 ans en tant que prisonnier politique avant de s'exiler vers les États-Unis.

Cette installation reproduit l'intégralité de la bibliothèque socialiste de mon grand-père resté à Cuba, celle que j'ai connue en grandissant, confrontée à la bibliothèque de mon grand-père décédé à Miami, construite d'après les références et les échanges que j'ai pu avoir avec lui.



Vue de l'ensemble de l'installation

Dans le cadre de l'exposition collective *Les Enfants de Sabbat 18*, Centre d'art Creux de l'enfer, Thiers, France.



Bibliothèque 1





Bibliothèque 1



Bibliothèque 2



Détail bibliothèque 1 (livres en céramique crue)



Détail bibliothèque 2 (livres en céramique crue)



Détail du sol (dessin)



Détail du sol (papier déchiré)

*Trofeo* (Trophée)  
bronze  
24,5 x 3 x 7 cm  
2016



Cette tresse de bronze est coulée selon la technique de la cire perdue en utilisant une tresse de mes cheveux comme positif, en lieu et place de la cire. Dans de nombreuses cultures, la tresse a un poids symbolique important et le fait de la couper est un signe de rupture.

*Esgrima anónima* (Escrime anonyme)

série de tirages photographiques argentique couleur, jet d'encre sur papier adhésif, Dibond contrecollé sur aluminium

60 x 88 cm

2015-2017



C'est un portrait d'escrimeur « anonyme ». Sur son dos sont floqués son nom, Patterson, et CUB, pour Cuba. Ce membre de l'équipe d'escrime de Cuba propose un questionnement sur l'avenir de sa génération. Le nom sur son dos disparaîtra en même temps que l'âge d'or du sport cubain.

Dans la série de photographies *Esgrima anónima*, Jenny Feal révèle une partie de l'équipe nationale d'escrime à Cuba. Cuba a été classé l'une des meilleures équipes au monde. Le pays a connu ses meilleurs résultats au début des années 2000 tandis que l'économie du pays connaissait de grandes difficultés. Elle capte ici un moment fugace issu d'une activité à la fois locale et mondiale. Cette série nous renvoie aux conditions d'entraînement précaires de cette équipe nationale et témoigne d'un questionnement sur l'avenir de cette jeune génération photographiée. Avec *Esgrima anónima*, Jenny Feal cherche à lier des histoires personnelles et intimes avec des souvenirs collectifs et locaux.



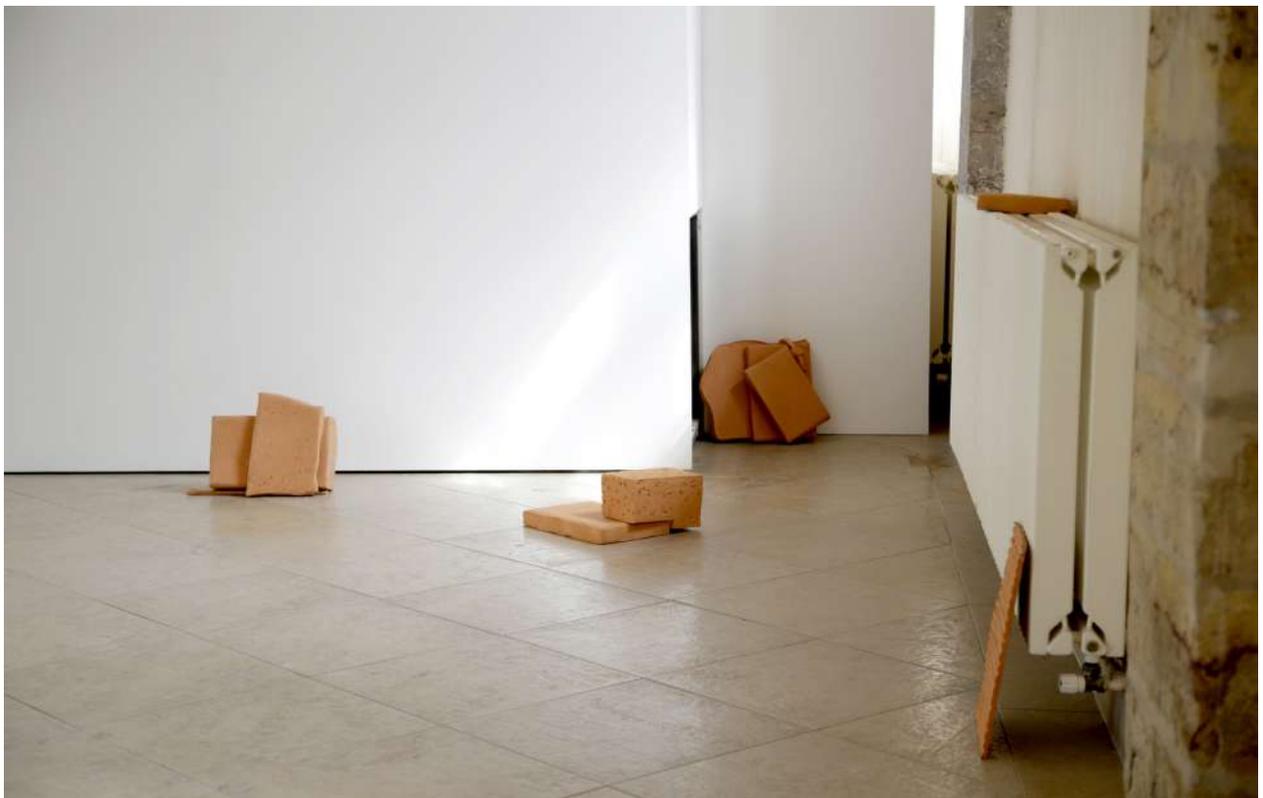
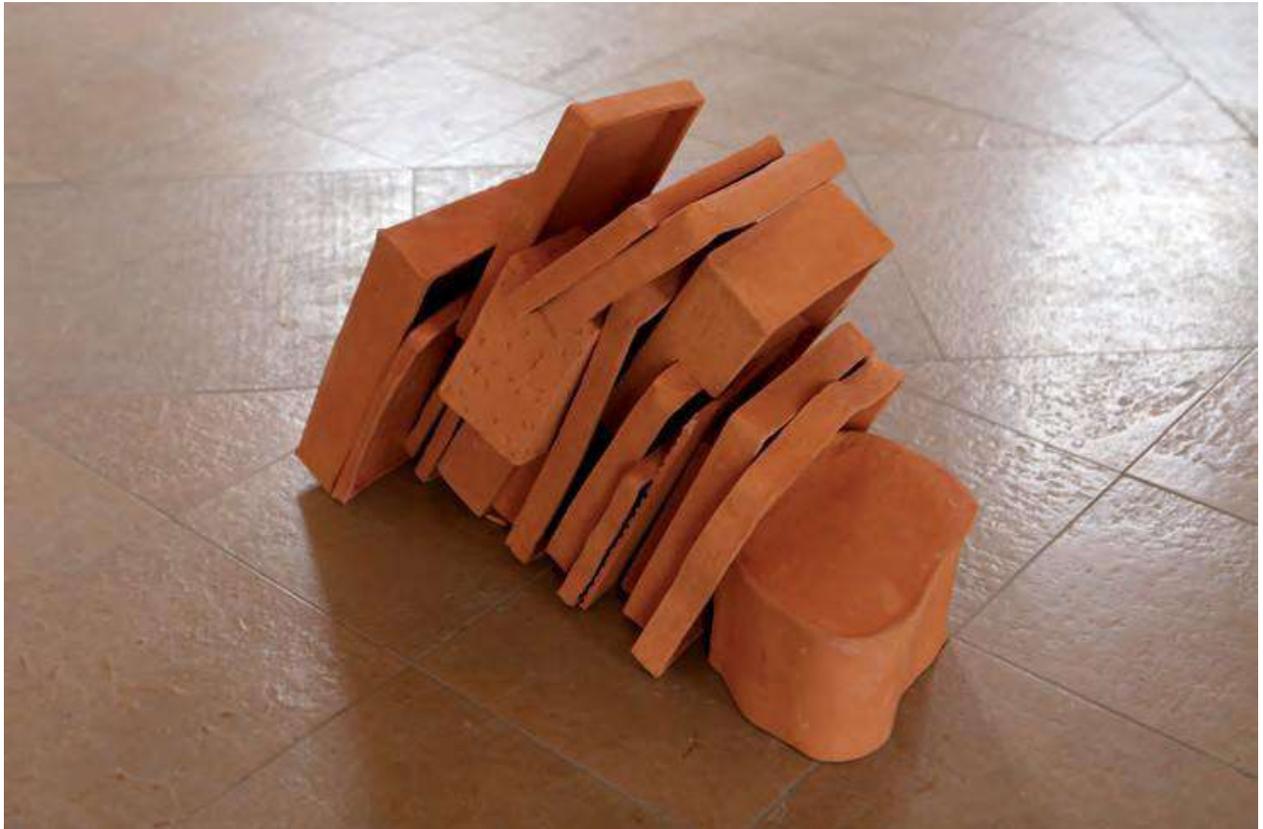






Dans le cadre de l'exposition personnelle *Mar oculto*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France.  
Avec le soutien aux galeries / exposition du  Centre national des arts plastiques.

*Aquí- allá* (Ici- là-bas)  
faïence  
dimensions variables  
2016



Ce sont des formes de faïence qui ont chacune deux côtés, l'un plat et l'autre creux. Leur regroupement tend vers une possible chute. D'autres formes qui n'ont pas réussi à s'intégrer au groupe sont posées ailleurs dans la même salle.

*Córtate la barba* (Coupe-toi la barbe)  
bronze, journaux, acier, miroir  
dimensions variables  
2016



Détail

Comme chez les FARC, les guerrilleros se laissent pousser la barbe comme symbole d'un moment de transition et de révolte. À Cuba cela fait presque 60 ans que ses hauts dirigeants la conservent. En les invitant à se couper la barbe, pour le dire gentiment, cette sculpture leur propose de laisser la place à la suite.

Un blaireau de rasage qui appartenait à un membre de sa famille, porteur d'espoir et d'accomplissements mais aussi douloureux exemple du prix qu'il arrive parfois de payer pour conquérir sa liberté, a été fondu, immortalisé par sa propre destruction, pour finir par incarner la métaphore politique d'un changement espéré.

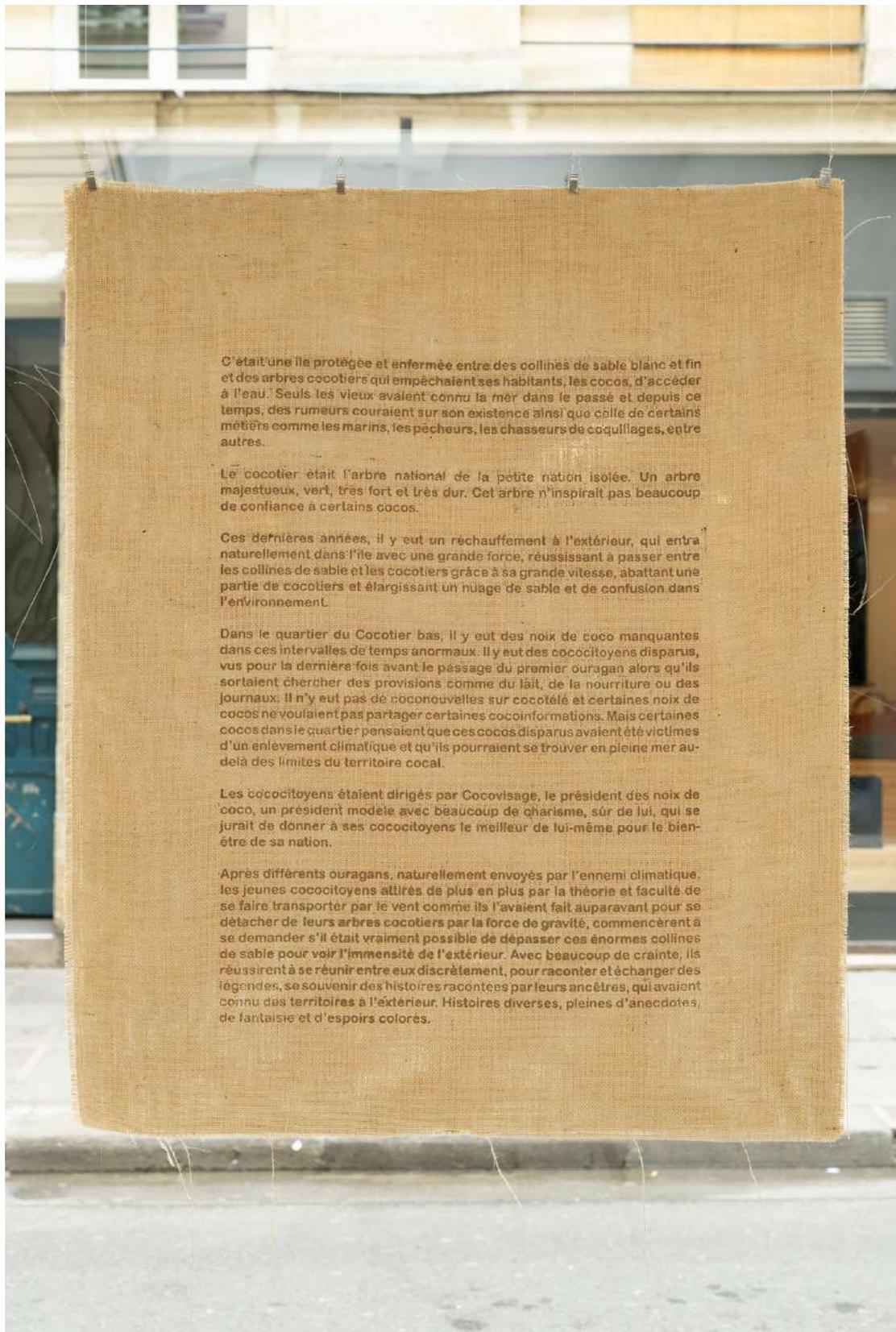
Matthieu Lelièvre

*Termites*  
vidéo HD  
couleur  
son monophonique  
7'  
<https://vimeo.com/217252521>  
2016



Il s'agit d'un plan serré d'un cadre de porte à l'intérieur d'une maison. Au fur et à mesure, on perçoit des traces montrant que le bois est rongé. On entend un son qui vient de l'intérieur, nous permettant d'imaginer ce qui habite le cadre.

*Los cocoteros* (Les cocotiers)  
sérigraphie sur toile de jute,  
94 x 76 cm  
2016



© Aurélien Mole

Dans le cadre de l'exposition personnelle *Mar oculto*, Galerie Dohyang Lee, Paris, France.  
Avec le soutien aux galeries / exposition du  Centre national des arts plastiques.

Ce texte, c'est l'histoire des cococitoyens, une fiction, un récit de dunes de sables et des habitants d'une île qui n'ont paradoxalement jamais vu la mer. Leur vie en autarcie est fonctionnelle mais ils vivent enfermés. Tout ce petit écosystème vit sous la houlette d'une autorité distante et leur seul salut serait qu'un ouragan vienne les emporter. L'isolation économique et politique grève la vie de ces résidents et si certains ne questionnent pas leur situation, les plus jeunes finissent par s'interroger, échanger, et finalement rechercher cet ouragan. La moralité de l'histoire réside aussi peut-être dans le fait que ceux-ci, malgré l'isolation et le confinement, et même précisément à cause de cela, ont toujours la capacité de rêver et qu'ils n'ont pas besoin d'avoir vu l'ailleurs pour être capable de l'imaginer. Ce récit transcrit en termes volontairement transparents son expérience personnelle sur l'île de Cuba...

Matthieu Lelièvre

*Los cocoteros* (Les cocotiers) :

C'était une île protégée et enfermée entre des collines de sable blanc et fin et des arbres cocotiers qui empêchaient ses habitants, les cocos, d'accéder à l'eau. Seuls les vieux avaient connu la mer dans le passé et depuis ce temps, des rumeurs couraient sur son existence ainsi que celle de certains métiers comme les marins, les pêcheurs, les chasseurs de coquillages, entre autres.

Le cocotier était l'arbre national de la petite nation isolée. Un arbre majestueux, vert, très fort et très dur. Cet arbre n'inspirait pas beaucoup de confiance à certains cocos.

Ces dernières années, il y eut un réchauffement à l'extérieur, qui entra naturellement dans l'île avec une grande force, réussissant à passer entre les collines de sable et les cocotiers grâce à sa grande vitesse, abattant une partie de cocotiers et élargissant un nuage de sable et de confusion dans l'environnement.

Dans le quartier du Cocotier bas, il y eut des noix de coco manquantes dans ces intervalles de temps anormaux. Il y eut des cococitoyens disparus, vus pour la dernière fois avant le passage du premier ouragan alors qu'ils sortaient chercher des provisions comme du lait, de la nourriture ou des journaux. Il n'y eut pas de coconouvelles sur cocotélé et certaines noix de cocos ne voulaient pas partager certaines cocoinformations. Mais certaines cocos dans le quartier pensaient que ces cocos disparus avaient été victimes d'un enlèvement climatique et qu'ils pourraient se trouver en pleine mer au-delà des limites du territoire cocal.

Les cococitoyens étaient dirigés par Cocovisage, le président des noix de coco, un président modèle avec beaucoup de charisme, sûr de lui, qui se jurait de donner à ses cococitoyens le meilleur de lui-même pour le bien-être de sa nation.

Après différents ouragans, naturellement envoyés par l'ennemi climatique, les jeunes cococitoyens attirés de plus en plus par la théorie et faculté de se faire transporter par le vent comme ils l'avaient fait auparavant pour se détacher de leurs arbres cocotiers par la force de gravité, commencèrent à se demander s'il était vraiment possible de dépasser ces énormes collines de sable pour voir l'immensité de l'extérieur. Avec beaucoup de crainte, ils réussirent à se réunir entre eux discrètement, pour raconter et échanger des légendes, se souvenir des histoires racontées par leurs ancêtres, qui avaient connu des territoires à l'extérieur. Histoires diverses, pleines d'anecdotes, de fantaisie et d'espoirs colorés.

*Journal*  
argile, émail  
dimensions variables  
2012-2016



C'est un journal intime que j'entretiens depuis 2012, une série que j'ai commencée à Cuba, en faisant des assiettes dans un atelier de céramique. A l'époque j'avais commencé à faire une série d'écritures illisibles sur des assiettes autour de sujets politiques. C'était une superposition d'idées dont je craignais une potentielle mauvaise interprétation. Les premières assiettes sont restées à Cuba et, en arrivant à Lyon, j'ai continué à entretenir ce journal en nourrissant ces écritures de mon ressenti politique autocensuré.



Détail



*Sans titre*  
ampoule, terre, fils électrique, balais  
dimensions variables  
2016



Détail

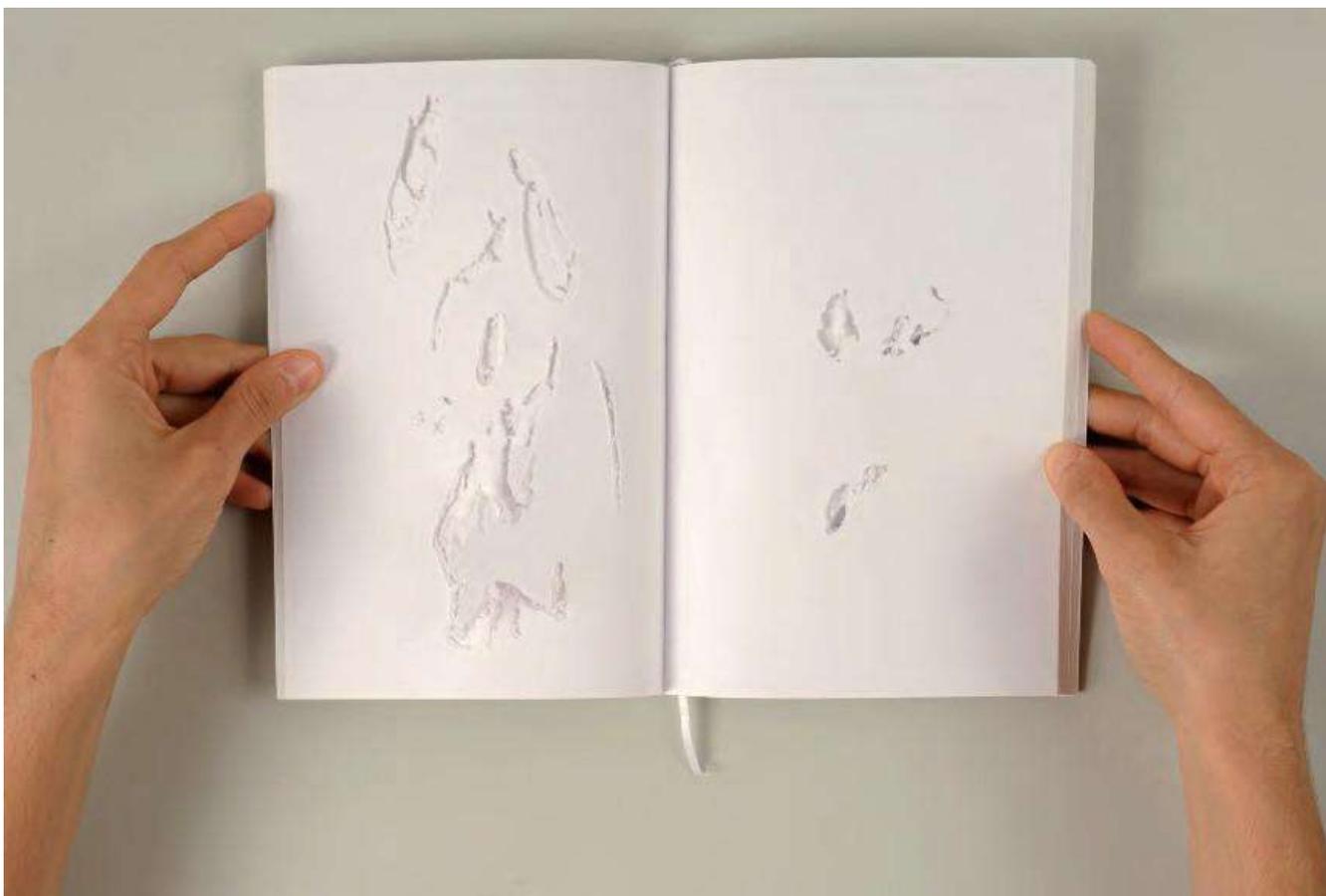
*Toupie d'écritures*  
table, papier d'impression, aluminium  
80 x 176 X 86 cm  
2015



Détail

C'est un outil d'écriture qui n'en finit pas. Sur son corps se trouve gravé en positif un texte qui n'a jamais été écrit autre part. La toupie laisse une écriture illisible, trace flexographique de sa trajectoire.

*Lecture de termites*  
papier, tissu  
dimensions variables  
2015





J'ai apporté en France quelques uns des livres cubains qui avaient survécu à la «lecture» de termites dans la bibliothèque de mon grand-père. Avec leur beau trajet hasardeux à travers les mots et les phrases disparus, ces volumes m'ont inspirée pour créer mes propres livres sans texte tout en gardant le format des originaux. Les ouvrages de référence contenaient le récit de l'Histoire officielle et des façons de penser que je ne partage plus, et j'ai donc fait disparaître les textes.

Dans le cadre du projet *¿Cuántos mundos?*, exposition *Lejos del teclado*, XII Biennale de La Havane, Cuba.

Avec le soutien de l'Institut Français, Ambassade de France à La Havane, Ensba Lyon, l'Institut supérieur d'art de La Havane, Centro Wifredo Lam de Cuba.

*Le poids qui compte*  
horloge, faïence  
30 x30 x 6 cm  
2015



À mesure que le temps passe, l'argile sèche et se décolle du corps de l'horloge en marche. Une corrélation cyclique est établie entre deux éléments : le temps et le poids.

Dans le cadre de projet *l'Alfabeto*, exposition *l'Analfabeto*, La Citerne, Villa Médicis, Académie de France à Rome, Italie.

Avec le soutien de La Région Rhône Alpes, Ensba Lyon, Association Alfabeto.

*Boules quies*  
aluminium, table, plâtre  
dimensions variables  
2015

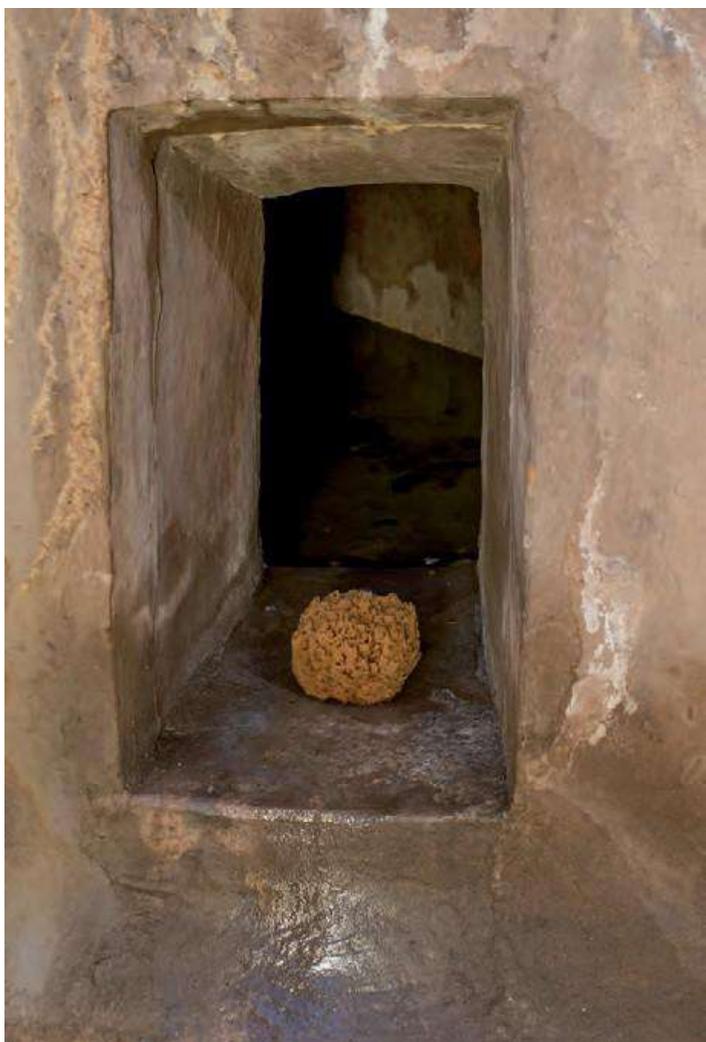




Ces boules quies en aluminium sont posées sur cette table. Elles sont en dialogue avec les deux trous au mur, suggérant un possible usage absurde. Ces bouchons d'oreille nous permettent à la fois de nous isoler et d'isoler le mur. Une nouvelle situation se crée dans laquelle deux idées émergent : le refus des paroles que nous ne voulons plus entendre et l'empêchement du mur de nous écouter.

*Corps citernes*

éponges naturelles d'origine cubaine, de l'eau  
dimensions variables  
2015



Cette installation a été spécialement conçue pour être montrée dans la Citerne, salle d'exposition de l'Académie de France à Rome. Cette citerne a gardé son nom et sa structure d'origine laissant place à certaines entrées d'eaux, notamment quand il pleut. C'est donc un lieu particulièrement humide où les murs, les sols et les plafonds moisissent. Des éponges trouvées à Cuba deviennent des corps citernes, inondés et fragiles placés aux entrées parfois peu visibles dans cet endroit souterrain. Durant l'exposition, elles changent de couleur, donnant l'illusion d'être vivantes dans leur espace naturel.

Dans le cadre de projet *l'Alfabeto*, exposition *l'Analfabeto* La Citerne, Villa Médicis, Académie de France à Rome, Italie.

Avec le soutien de La Région Rhône Alpes, Ensba Lyon, Association Alfabeto.

*Poussière fixée*  
argile, émail  
220 x 310 x 3 cm  
2014



Détail

Cette sculpture est un sol de 63 carreaux présentant un dessin en bas-relief. J'ai roulé sans arrêt sur le carrelage non fixé, tout en prélevant l'émail en poudre à l'aide de roues constamment humidifiées. Le résultat est un dessin mobile, une sorte de puzzle à monter et à démonter.

## *Toupie*

savon de Marseille, bois, liner de piscine, d'eau 250 x 120 x 10 cm  
2014



La toupie possède une histoire particulière en tant que jeu traditionnel. Elle appartient à diverses cultures comme, par exemple, la culture latino-américaine. Ce jouet a constamment changé dans sa forme au gré des époques, intégrant des matériaux et des systèmes de plus en plus raffinés et sophistiqués afin de séduire les enfants. Il conserve un grand succès auprès des enfants dans les rues de La Havane. Toupie est une sculpture en savon de grande dimension qui « danse » jusqu'à sa disparition physique. Placée au milieu d'une flaque d'eau, elle commencera à fondre suite à sa chute.

Dans le cadre officiel de Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture, 5ème édition du Festival des Arts éphémères à la Maison Blanche, Marseille, France.



Détail

*Aireando comunicación* (Ventilant la communication)  
ventilateur, rallonges  
dimensions variables  
2013





Partout existe le souci de préserver l'objet, d'allonger sa durée de vie. Les objets en général je les fais coïncider avec des caractéristiques humaines. Le ventilateur comme objet sert à souffler et en même temps il surchauffe le moteur. Chez moi, cette préoccupation s'est transformée en obsession absurde, puisque lorsqu'un ventilateur est allumé, il est nécessaire d'en préparer un autre pour le refroidir en cas de surchauffe chaque heure. À conséquence on a plusieurs ventilateurs. Afin de me libérer de toute responsabilité, j'ai installé un groupe de ventilateurs en cercle, qui interagissent en se refroidissant mutuellement. Chaque ventilateur travaille pour refroidir le ventilateur d'avant et en même temps il a un voisin qui travaille derrière lui. Ainsi j'ai réussi à faire en sorte que tous les ventilateurs soient en marche ensemble, sans «souffrir» énormément.

Dans le cadre de l'exposition *Les appartés 4* à Galerie Domi Nostrae, Lyon, France.

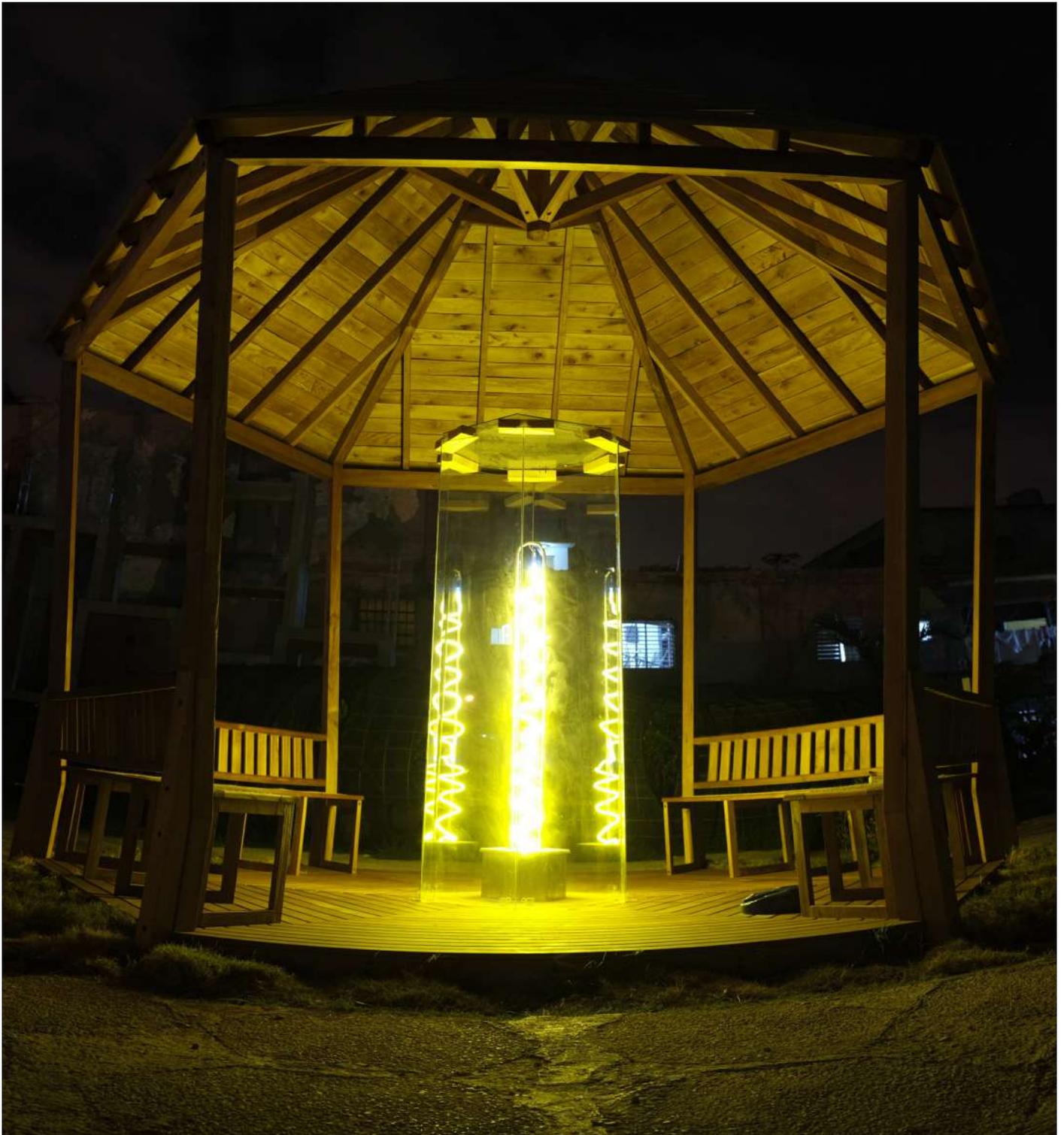
*Calle Loynaz* (Rue Loynaz)

matériaux divers

600x 600x 850cm

performances, lectures et rencontres à l'intérieure de ce kiosque

2012



*Calle Loynaz* éclairée pendant la nuit



Vue de l'installation *Calle Loynaz*



Vues de l'intérieur

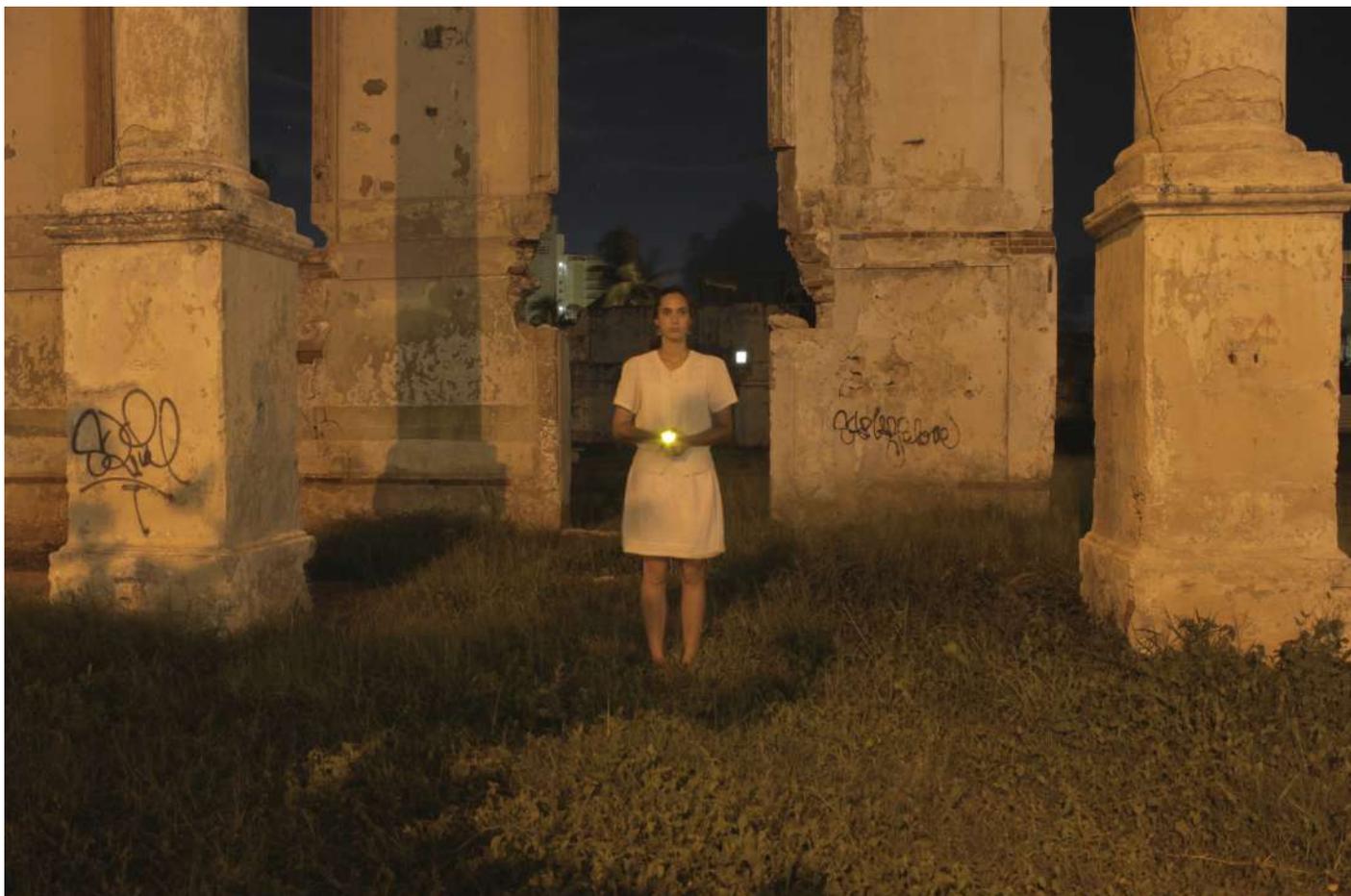




Vue de l'intérieur



Détail des empreintes



Parc Trotcha pendant la performance



Parc Trotcha pendant la performance



Parc Trotcha pendant la performance



Calle Loynaz pendant la performance

*Ciudad Generosa* est un projet du collectif 4ta Pragmática Pedagógica dont j'ai fait partie du 2009 au 2012. Nous avons décidé de construire une sorte de ville ouverte à tous, où chaque membre du collectif devait se construire sa propre maison. Une maison pour inviter les visiteurs à rester, à parler, à habiter sans temps prédéfini.

Je me suis intéressée à l'histoire de ce parc peu entretenu, presque tombé dans l'oubli. Ce parc faisait partie d'une vaste forêt jusque dans les années 1880. Les ruines que l'on peut aujourd'hui y observer sont celles de l'hôtel Trotcha, dont la construction à la fin du XIXe siècle fut financée par Buenaventura Trotcha. La modernité de ses installations a attiré la Commission d'intervention américaine au début du XXe siècle. Afin de satisfaire aux conditions imposées par les dignitaires américains, un système d'éclairage électrique y fut installé.

A la lecture du journal intime du frère de la poétesse Dulce Maria Loynaz, j'ai découvert qu'elle se rendait dans les jardins de cet hôtel, dans son enfance, pour admirer la lumière électrique. Cette image serait le souvenir d'enfance le plus marquant de Loynaz. Dans la conception de ma maison, j'ai tenté d'associer cette histoire aux représentations contemporaines construites par les habitants du quartier. Mes recherches sur l'hôtel Trotcha m'ont appris qu'il donnait sur un grand jardin avec des gloriettes où les visiteurs s'installaient dans la soirée pour converser et se reposer à la lueur des ampoules électriques. J'ai donc conçu ma maison comme une gloriette ouverte à tous, comme un espace à la limite entre le public et l'intime. Au centre de mon kiosque, j'ai placé un grand polygone de verre entourant un néon enroulé suggérant le filin d'une ampoule. Mon objectif était de remettre en lumière cet espace abandonné aux ombres. Autour de cette ampoule, j'ai fixé des bancs de bois rempaillés, imitant les caractéristiques des assises de l'époque. Sur le sol de la gloriette, j'ai placé deux empreintes de pieds en céramique. Originellement, ces empreintes étaient celles de mes pieds. Mais la cuisson de la céramique les a faites réduire jusqu'à ressembler à des empreintes de pieds d'enfant, rappelant ceux de Dulce Maria Loynaz lorsqu'elle venait contempler les lumières de l'hôtel. La poétesse était un peu présente au travers de ces formes.

Trois semaines avant l'inauguration de *Ciudad Generosa*, l'État nous a refusé la permission de travailler dans ce parc parce qu'il est situé sur une des avenues empruntées quotidiennement par le Président de la République. Les organisateurs nous ont proposé un nouveau parc situé à quelques rues, dans le même quartier. Mon travail étant profondément lié au lieu initial, il paraissait absurde de le présenter dans cet autre parc. J'ai finalement décidé d'installer mon kiosque dans le deuxième parc, mais de créer un lien avec l'autre lieu au travers d'actions.

Chaque jour, j'ai porté des vêtements similaires à ceux du début du XXe siècle et j'ai lu des poèmes de Dulce Maria Loynaz dans ma gloriette. Le soir, la lumière projetée par l'ampoule attirait les gens qui venaient partager des histoires, des poèmes, des moments. Afin de marquer la générosité de notre ville, chaque artiste offrait un souvenir aux visiteurs. J'ai donc donné des miroirs pour que le visiteur puisse jouer, élargir et communiquer avec les reflets de l'ampoule et, d'une certaine façon, rapporter un peu de ma lumière chez eux. Le dernier jour de la *Ciudad Generosa*, j'ai réalisé une performance pour connecter les deux lieux. Je suis allée au parc Trotcha et j'ai marché entre les ruines.

Description de la performance: Après quelques minutes j'ai allumé une petite lumière de poche que j'avais entre mes mains. J'ai continué à marcher et, à l'aide de la lumière, j'ai dessiné mon kiosque et sa grande lumière sur l'espace où j'aurais dû initialement réaliser ma gloriette. La lumière toujours allumée, j'ai entrepris de rallier la *Ciudad*

*Generosa*. A mon arrivée dans le parc, tout était plongé dans l'obscurité, afin que j'amène métaphoriquement l'esprit de la lumière. Au moment où j'ai posé le pied dans la gloriette, l'ampoule géante s'est allumée. Je me suis assise et j'ai commencé à jouer avec les miroirs et à les déposer par terre autour de la lumière pour observer les reflets et les réactions. Peu à peu les gens se sont approchés et ont spontanément commencé à jouer avec les reflets de la lumière à l'aide de leur miroir.



*Calle Loynaz* (Rue Loynaz) exposition collective *Ciudad Generosa*, 3ra y E, La Havane, Cuba.

Dans le cadre officiel de la Onzième Biennale de La Havane, 4ta Pragmática Pedagógica Avec le soutien de l'Instituto superior de arte de La Havane, Consejo nacional de las artes plásticas de Cuba, l'Ambassade de France et l'Ambassade de Espagne à Cuba.

*Control de calidad* (Contrôle de qualité)  
argile, émail, marteau, lunettes, gants  
dimensions variables  
2013



Les vases présents dans l'installation ont été produits manuellement à partir des mêmes matrices. Ils laissent apparaître les différences de texture et les erreurs qui sont communes dans le travail industriel. Les dimensions manuelle et industrielle sont confrontées. La primauté donnée sans cesse à la quantité sur la qualité ou l'accomplissement aveugle des objectifs quantitatifs sans souci de la nature du résultat sont des approches très présentes dans l'économie cubaine.



Dans le cadre de l'exposition *Trust*, 4ta Pragmática Pedagógica, Galería Factoría Habana, La Havane, Cuba.

*Cuba prevé un crecimiento económico del 3,1 % para el 2011*  
(Cuba prévoit une croissance économique de 3,1% pour 2011)  
argile, béton  
dimensions variables  
2011





Détail

Cette installation a été réalisée dans les ruines de l'ancien bâtiment The Royal Bank of Canada, dans la ville de La Havane, à Cuba. Cette banque est un symbole désormais passé d'un âge d'or de l'argent et de la prospérité économique, caché dans les décombres de la plus vieille partie de nos Havanes intimes. Au milieu d'une crise économique mondiale, à laquelle officiellement Cuba estime échapper, on continue à concevoir des planifications toujours plus optimistes.

Cuba a publié en janvier 2011 un chiffre de croissance de 3,1% pour 2011. De façon utopique, comment ces 3,1% pourraient-ils se refléter dans nos vies, notre quotidien? Le chiffre de 3,1% matérialisé en terre non cuite est répété sur une colonne dans cet espace qui fut une banque de luxe avant la révolution cubaine. Ces chiffres de terre, abîmés, restaurés ou récemment disposés sont seulement un relief ou un volume de plus sur une colonne prévue pour incarner la réussite dans un lieu désormais en ruine.

Dans le cadre de l'exposition *Banca Rota*, 4ta Pragmática Pedagógica, Friche de l'ancien bâtiment The Royal Bank of Canada, La Havane, Cuba.

*Tragante*  
tirage argentique  
jet d'encre sur papier 36 x 24 cm  
2013



Révéler, laisser voir directement à travers une surface, dont la transparence tient à la clarté d'une matière, son composant. Ici l'objet donne simplement accès à un monde éloigné de nos yeux, qui flotte comme dans une mer de clartés, tanguant et transperçant à nouveau cette limite comme un filtre interminable.

Dans le cadre de l'exposition *Classpool*, 4ta Pragmática Pedagógica, Maison privée, La Havane, Cuba.